

L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES DU QUÉBEC

Un survol historique

1932-2007

Peter F. McNally

et

Rosemary Cochrane

Montréal

Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association

2009

PRÉFACE

Nous avons l'immense plaisir, au nom de l'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association, de présenter cette nouvelle histoire de l'ABQLA – hommage bien mérité à nos nombreux adhérents dont les contributions, depuis 75 ans, ont fait la réussite de la troisième en ancienneté des associations bibliothécaires provinciales au Canada.

Association bilingue des bibliothécaires du Québec, l'ABQLA s'est acquis une grande réputation dans de multiples domaines : réponse aux besoins des bibliothèques et des bibliothécaires, collaboration efficace avec les autres associations, défense des intérêts, tenue de réunions, publication, ainsi que soutien mutuel et possibilités de perfectionnement offerts aux membres.

Ces dernières années, les archives de l'Association suscitent un intérêt renouvelé, car elles documentent notre histoire depuis plus de trois quarts de siècle. Nous adressons nos remerciements les plus vifs à la bibliothèque publique de Westmount, et antérieurement à la bibliothèque Fraser-Hickson, pour avoir hébergé et protégé nos archives. Nous attendons avec impatience d'autres projets faisant appel à la collection, dont l'organisation et l'accès font actuellement l'objet d'une amélioration sensible.

Nous adressons nos remerciements et notre gratitude aux membres du comité du 75^e anniversaire pour avoir mené à bien la rédaction de la présente histoire. Nos remerciements tout particuliers vont à Rosemary Cochrane, présidente de l'ABQLA en 2002-2003, et au professeur Peter McNally, de la School of Information Studies à l'université McGill, pour leur superbe travail, dont cette étude fascinante et agréable à lire est le fruit. Nous espérons que les lecteurs de cette histoire, où qu'ils soient, l'apprécieront et en tireront profit.

Janine West

Présidente, 2007-2008

Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association

Lisa Milner

Présidente, 2008-2009

AVANT-PROPOS

En 2002, prévoyant cinq ans plus loin le 75^e anniversaire de l'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association, nous avons commencé à planifier et à organiser ce court historique. Par bonheur, Gerhard Lomer, Louise Lefebvre, Jeanne Randle et Karen Findlay avaient déjà réalisé d'importantes études des cinquante premières années de l'Association, soit de 1932 à 1982. Nous leur sommes très reconnaissants de leurs excellents travaux, dans lesquels la présente étude a largement puisé.

Nous tenons aussi à remercier les personnes suivantes pour leur précieux concours : (i) membres du comité du 75^e anniversaire de l'ABQLA - Karen Findlay, Janet Ilavsky, Ann Moffat, Susan Perles, Maria Varvarikos, Luigina Vileno et Wendy Wayling; (ii) Myra Clowes, de la Canadian Library Association/Association canadienne des bibliothèques; (iii) Glenn Brown pour son aide à la rédaction; (iv) Etienne Shalom, traducteur*; (v) le comité du site Web de l'ABQLA; (vi) les archives de l'ABQLA, déposées dans la bibliothèque publique de Westmount, et dans la bibliothèque Fraser-Hickson de 1993 à 2006. L'appui des archives, des institutions et des personnes s'est révélé inestimable.

Nous sommes parfaitement conscients du caractère préliminaire et provisoire de cette étude, disponible à la fois en format imprimé et électronique (www.abqla.qc.ca). Provisoire, parce que nous entrevoyons un avenir durable et réussi pour l'Association; préliminaire, parce qu'elle constitue, avec les études antérieures, une première étape vers la publication future d'une étude historique de grande ampleur de l'ABQLA.

Rosemary Cochrane et Peter McNally
janvier 2009

* *Quebec Library Association: an Historical Overview, 1932-2007*

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| Préface | ii |
| Avant-propos | iii |
| Table des matières | iv |
| I Introduction | 1 |
| II Années 1930 : La Grande Dépression | 5 |
| III Années 1940 et 1950 : La Deuxième Guerre Mondiale et l'optimisme d'après-guerre | 7 |
| IV Années 1960 : La Révolution tranquille | 9 |
| V Années 1970 : Tempête et flottement | 12 |
| VI Années 1980 : Un changement de cap | 15 |
| VII Années 1990 : Une période difficile | 17 |
| VIII Années 2000 : Un siècle nouveau | 20 |
| IX Conclusion | 22 |
| Notes en fin de texte | 23 |
| Bibliographie | 25 |
| Annexe 1 : Mission; buts et objectifs | 30 |
| Annexe 2 : Les présidents/présidentes de 1932 à 2007 | 31 |

I. – INTRODUCTION

Les premiers essais d'établissement d'une association de bibliothécaires au Québec remontent, dès 1897 et 1911, à la tentative manquée de création du Montreal Library Club par Charles Gould, premier bibliothécaire universitaire de McGill¹. Toutefois, il apparut clairement que la masse critique de personnes qualifiées et intéressées faisait alors défaut. Le succès ne viendra que bien des années plus tard, avec la création de l'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association, dont les premières 75 années ont été marquées par une constante adaptation à l'évolution de la réalité et des conditions ambiantes.

L'Association est donc née en 1932, année chargée d'optimisme – et de pessimisme. Ce pessimisme est la conséquence de la Grande dépression déclenchée par le krach boursier de 1929 et de ses suites : ralentissement subit de l'activité économique, déflation, taux de chômage historique. Pour les bibliothèques, il sera renforcé en 1933 par la publication du rapport Ridington, financé par la Carnegie Corporation, qui contient la déclaration suivante :

[TRADUCTION] « ...les quatre cinquièmes de la population canadienne... sont totalement dépourvus de services de bibliothèque. Seuls trois des neuf gouvernements provinciaux ... donnent une adhésion plus que symbolique et théorique au principe selon lequel la bibliothèque fait partie intégrante du bien-être et de l'éducation du peuple... ou... mérite et exige une attention, une orientation et un soutien, à titre de politique, de responsabilité et de devoir du gouvernement »².

L'analyse de la situation au Québec est fort bien résumée par la tête de chapitre « Quebec: a Language and Library Problem » [Le Québec : problème de langue et de bibliothèque], qui déclare [TRADUCTION] « ...le problème des bibliothèques dans la province de Québec n'est pas susceptible d'une solution rapide et facile, ou encore satisfaisante et finale »³. Alliées à la crise économique, la religion et la langue ont engendré un environnement difficile, particulièrement pour les bibliothèques accessibles au public. Ce rapport ne sera que le premier dans un cycle récurrent, au cours des soixante-quinze années suivantes, d'enquêtes et de recommandations visant à améliorer les bibliothèques dans la province et à Montréal.

Mais l'optimisme est aussi au rendez-vous, car Montréal, qui demeure la capitale économique et culturelle du Canada, s'enorgueillit de la plus forte concentration de bibliothèques d'enseignement, commerciales et spécialisées au pays. Le mouvement en

faveur de la bibliothèque publique qui s'empare du pays atteint aussi le Québec, notamment la communauté anglophone, occupée à créer ses propres institutions. Le foyer de cet optimisme est alors l'université McGill, qui possède à l'époque la plus importante bibliothèque d'enseignement au Canada. Qui plus est, McGill avait introduit une série d'innovations en enseignement de la bibliothéconomie au Canada : l'École de bibliothéconomie, qui débute sous forme de programme d'été en 1904, se transforme successivement, avec l'appui de la Carnegie Corporation de 1927 à 1940, en un programme annuel en 1927 puis, en 1930, en un programme de deuxième cycle (qui nécessite un grade préalable de premier cycle) menant à un baccalauréat en bibliothéconomie. Ces grades professionnels, et d'autres tout aussi innovateurs, ont été agréés sans interruptions depuis 1927 par la American Library Association (ALA). En 1932, l'École donne un cours d'été en français. Premier programme de bibliothéconomie de cette nature au Canada, il devance de cinq ans la création (en 1937) d'un programme par la Bibliothèque municipale de Montréal, prédécesseur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) à l'Université de Montréal⁴.

C'est dans ce contexte que naquirent non pas une, mais deux associations de bibliothécaires. La Alumnae Society de l'École propose, en février 1932, la formation d'une branche montréalaise de la Special Libraries Association (SLA), mesure adoptée à l'occasion d'une réunion tenue le 9 mai. Trois jours plus tard, le 12 mai, un groupe de bibliothécaires (anglophones et francophones) de Montréal tiennent une rencontre informelle en vue de la création éventuelle d'une association de bibliothécaires professionnels pour la province. Réunis formellement le 30 mai, ils votent la création de l'Association et mettent sur pied un comité chargé d'en rédiger les statuts; le 16 juin, l'avant-projet de statuts est examiné, le nom de l'Association est adopté et l'on élit une liste provisoire d'administrateurs et de conseillers; les statuts sont adoptés le 26 juin; une assemblée constitutive se tient le 8 septembre; le 6 octobre enfin – fête d'anniversaire de James McGill – la première assemblée annuelle de la Quebec Library Association bénéficie de la présence de 40 bibliothécaires et reçoit 70 demandes d'adhésion⁵.

Certaines circonstances entourant l'établissement de l'Association et ses premières années valent la peine d'être mentionnées. Tout d'abord, le rôle capital de Gerhard Lomer, Ph.D. (1882-1970) : froissé de ne pas avoir été invité aux assemblées constitutives initiales, il se laisse apaiser, puis rédige les statuts, occupe le premier le poste de président de l'ABQ en 1932-1933 et, jusqu'à son décès, demeure un mentor et guide écouté et édifiant⁶. De surcroît, il cumule de 1920 à 1947-1948 les postes à McGill de bibliothécaire universitaire et de directeur de l'École de bibliothéconomie. C'est à lui que remontent les traditionnels rapports solides qui ont marqué les liens entre l'Association et l'École de bibliothéconomie de McGill et ses diplômés. Comme exemple de sa

minutie, il est intéressant de noter qu'il s'inspira, pour les statuts de l'Association, de ceux des associations de bibliothécaires de l'Ontario, de l'État de New York, de la Grande-Bretagne et de l'Australie, et jusqu'à ceux de l'American Association of Museums⁷!

Mentionnons en deuxième lieu la place occupée par l'Association au sein du Canada. Au contraire de celles de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de beaucoup d'autres pays, les associations professionnelles canadiennes ont été provinciales et régionales avant de s'établir à l'échelle nationale. La plus ancienne au Canada, la Ontario Library Association (OLA), fut créée en 1900 à l'issue d'une réunion tenue dans le bureau de Charles Gould à McGill, dans la bibliothèque Redpath. Il était prévu que cette réunion, organisée au cours de l'assemblée annuelle de la American Library Association à Montréal, donnerait lieu à la formation d'une association canadienne – mais c'est l'OLA qui en fut l'issue. Si l'on omet l'existence éphémère de la Maritime Library Association (1918-1926), la deuxième en ancienneté est la British Columbia Library Association, fondée en 1919⁸. Il est instructif d'observer que les deux associations qui existent sans interruption depuis le plus longtemps ont été constituées dans des provinces – l'Ontario et la Colombie-Britannique – où les bibliothèques publiques étaient au préalable bien enracinées. Par comparaison, l'Association des bibliothécaires du Québec – troisième en ancienneté des associations provinciales – naquit dans un ressort peu porté sur les bibliothèques publiques, mais où les autres types de bibliothèques existaient en force. Ceci dit, l'ABQ* a exercé un rôle utile dans la création de la Canadian Library Association / Association canadienne des bibliothèques (CLA/ACB), surtout sous l'angle du rôle de M. Lomer au sein de ses incarnations antérieures dans les années 1930 et 1940. À la suite de la création formelle de l'ACB en 1946, Joseph Brunet, président de l'ABQ en 1940-1941, puis en 1944-1946, devient deuxième vice-président de la nouvelle Association⁹.

Troisièmement, le bilinguisme au sein de l'Association, c'est-à-dire son emploi du français et de l'anglais. Bien qu'établie à l'origine à titre d'organisation anglophone, l'Association a fonctionné dès le début dans les deux langues, en reconnaissance de la place majoritaire occupée par le français dans la province. L'Association fut constituée en société en 1946, puis à nouveau en 1969 en vertu de la *Loi sur les compagnies*, sous un nom bilingue : l'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association¹⁰. Elle devint officiellement bilingue en 1970-1971 en conséquence de

*NOTE 1 : Le sigle officiel de l'Association est l'ABQLA, qui est bilingue, mais nous employons ici ABQ pour la version française et QLA pour la version anglaise, à des fins de concision.

l'adoption d'un nouveau règlement¹¹. Ceci dit, le bilinguisme a fonctionné sur des modes différents au fil des ans. Le premier vice-président, Aegidius Fauteux, était francophone, comme l'ont été aussi le quart environ des présidents. Dans les années 1950, craignant d'être taxée du « péché de bilinguisme », l'Association créa des sections principalement chargées d'organiser les programmes et de déterminer quelle langue à employer à quelles occasions¹². Au début des années 1970, les adhérents sont répartis à parts égales entre anglophones et francophones. Mentionnons en passant que Jean-Jacques Lefebvre, président de l'ABQ en 1947-1948, est l'auteur de la motion qui incita l'ACB à adopter, lors de sa création, la désignation bilingue Canadian Library Association/Association canadienne des bibliothèques¹³.

En quatrième lieu, la place occupée par l'ABQ dans le monde bibliothécaire du Québec. Ses adhérents provenaient pour la plupart de Montréal, mais l'Association s'efforçait de fonctionner à titre d'organisation provinciale et d'établir une [TRADUCTION] « entente cordiale entre bibliothécaires engagés dans des tâches de nature différente et œuvrant dans les deux langues ». Tout ce travail trouvait un écho dans la presse aussi bien anglophone que francophone. En novembre 1932, la Montreal Gazette note dans un éditorial que l'Association

[TRADUCTION]

« ...fait œuvre active de missionnaire dans la province, organisant des rencontres périodiques de bibliothécaires, stimulant l'intérêt dans les bibliothèques publiques anglophones aussi bien que francophones et multipliant leur nombre, tout cela pour constamment améliorer l'accès communautaire aux livres et, plus important encore, pour chercher à améliorer le goût du peuple. »¹⁴

Il reste toutefois que la désignation de l'ABQ à titre d'association bibliothécaire provinciale du Québec a toujours été quelque peu contestée. Dès le début, la SLA lui fait concurrence sur le plan des adhérents et des activités. L'année 1943 voit la naissance d'une association de bibliothécaires unilingue française qui, dans les trente années qui suivent, se réinventera à de multiples reprises pour finir par prendre la forme d'ASTED en 1973*. L'ASTED et ses prédécesseurs se sont taillés un rôle d'association de

*NOTE 2 : Voici les noms, abréviations et dates successives de l'Association :

-Association catholique des bibliothèques d'institutions (ACBI), 1943-1945

-Association canadienne des bibliothèques catholiques (ACBC), 1945-1948

-Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBF), 1948-1960

-Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF), 1960-1973

-Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation

(ASTED), 1973-¹⁵

bibliothécaires nationale de langue française au Canada, mais leurs champs d'activité et intérêts ont été largement définis par le Québec¹⁶. Il devint évident que les rapports entre les deux associations connaîtraient des moments difficiles lorsque, le 23 janvier 1946, Pierre Vigeant publie un éditorial dans *le Devoir* dans lequel il reproche à l'ABQ d'être non confessionnelle! La réfutation publiée par le président Joseph Brunet (« l'Histoire véritable de l'Association des bibliothécaires du Québec » dans *le Devoir* du 12 février) provoque le lendemain un nouvel assaut de Vigeant : « Les deux associations de bibliothécaires – la nôtre et l'autre ». Il est à noter que *le Devoir* entretient à cette époque des liens étroits avec la hiérarchie catholique et que l'association francophone porte le nom d'« Association canadienne des bibliothèques catholiques ». Néanmoins, les membres de l'ABQ, choqués de se voir qualifier d'« autres », estiment que c'est l'autonomie même de l'Association qui est remise en question et décident que nulle autre réfutation ne sera faite¹⁷. Abstraction faite de cet épisode, l'ABQ a entretenu des relations cordiales et coopératives avec l'ASTED, la SLA et les autres associations.

II – ANNÉES 1930 : LA GRANDE DÉPRESSION

Dans ce contexte, l'ABQ a élaboré des programmes et activités reposant sur des objectifs qui n'ont guère changé depuis 1932, mises à part des retouches dans leur libellé.

Susciter l'intérêt en faveur des bibliothèques et favoriser leur développement dans toute la province :

- en donnant à ses membres l'occasion de se rencontrer pour discuter des problèmes de leur profession;
- en mettant le public au courant des services offerts par les bibliothèques dans les domaines de l'éducation et des loisirs;
- en éveillant l'opinion publique sur la nécessité d'avoir non seulement des bibliothèques plus nombreuses et mieux pourvues, mais aussi des critères de compétence professionnelle plus élevés¹⁸.

Ainsi, non contente de fournir aux membres l'occasion de s'épanouir professionnellement et de s'appuyer mutuellement, l'Association était déterminée à influencer sur l'opinion publique et sur les politiques relatives au rôle et aux besoins des bibliothèques et des bibliothécaires. Bref, l'ABQ a décidé dès le début qu'elle devait s'ouvrir à l'extérieur, ce qu'elle a accompli au fil des ans par des réunions, des

publications, l'activisme et la défense des intérêts, et les relations avec les autres associations. L'Association a en outre toujours tenu à ce que des représentants d'un éventail étendu de bibliothèques siègent à son conseil d'administration.

Les programmes sont nécessairement modestes dans les années 1930, à l'image des ressources (les cotisations annuelles n'étant que d'un dollar). Les réunions régulières sont fixées aux dates auxquelles les sommités locales ou de passage peuvent donner un exposé à l'assistance sur des sujets très variés : Stephen Leacock, l'humoriste, sur l'anglais comme moyen d'expression; le professeur W. Bovey de McGill sur la littérature canadienne-française; W.S. Wallace, de l'université de Toronto, sur l'histoire du Canada; Dora Hood, de Toronto, sur les livres de collection; M. Lomer et d'autres sur les grandes bibliothèques, les associations de bibliothèques et les activités connexes. On organise aussi des soirées dans différents points de la ville, auxquelles les membres peuvent se rencontrer et comparer les conditions de travail aussi bien que discuter de questions d'intérêt mutuel. D'autres rencontres sont l'occasion pour chacun d'observer leurs institutions et activités. On cherche tout particulièrement à faire participer les bibliothécaires subalternes et les adjoints.

Ces premières années sont aussi marquées par la volonté d'instaurer des relations avec d'autres associations et par un activisme sur les causes qui touchent les bibliothèques. Localement, l'Association collabore étroitement avec la section de la SLA à Montréal en vue de produire en 1935 un répertoire collectif des titres de collection contenus dans les bibliothèques de Montréal, la *Current List of Periodicals in Montreal and District*. L'Association joue un grand rôle dans la planification et le fonctionnement de l'assemblée annuelle de la American Library Association tenue en 1934 à Montréal. L'année suivante, M. Lomer et Hélène Grenier, première présidente francophone de l'ABQ (1935-1936), sont membres de la délégation canadienne à la conférence bibliothécaire internationale qui a lieu en Espagne. Quelques années plus tard, Montréal accueille une réunion conjointe de l'ABQ et de l'Ontario Library Association¹⁹. En 1938, l'Association publie les plus vigoureuses de ses déclarations de toute cette décennie : elle présente tout d'abord au secrétaire provincial un mémoire préconisant la création de bibliothèques dans toutes les écoles du Québec, urbaines aussi bien que rurales. En deuxième lieu, elle unit sa voix à d'autres pour enjoindre à l'université McGill de renoncer au projet de fermeture de son école de bibliothéconomie. Si la deuxième question est réglée à sa satisfaction, la première est encore en attente d'une issue heureuse²⁰.

L'Association contribue plusieurs initiatives, dans les années 1930, au progrès des bibliothèques : conseils sur la création de plusieurs bibliothèques juvéniles, notamment

la Bibliothèque des enfants à Hochelaga en 1937; soutien à l'établissement de bibliothèques publiques dans Parc-Extension, à Montréal, et à Lennoxville dans les cantons de l'Est; conseils au Cercle du Terroir sur les bibliothèques ambulantes qui s'adressent aux populations rurales.

III – ANNÉES 1940 et 1950 : LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE et L'OPTIMISME D'APRÈS-GUERRE

La fin de la Grande dépression et le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939 engendrent un nouveau dynamisme, à Montréal et dans le restant du pays, auquel n'échappe pas le monde des bibliothèques. Il se manifeste pour l'ABQ par le lancement cette année-là, avec l'aide de M. Lomer et des bibliothèques de McGill, du *Bulletin* bilingue de l'Association, encore publié de nos jours²¹. À la fin de la guerre, en 1945, l'Association organise des conférences annuelles qui elles aussi se poursuivent encore aujourd'hui²². Comme on pourrait s'y attendre, l'ABQ participe à l'effort de guerre : elle aide à fournir des livres aux membres des forces armées canadiennes et envoient livres et périodiques aux bibliothèques outre-mer ravagées par le conflit.

Au pays, l'Association s'occupe de relations publiques, au moyen d'articles dans les journaux et de programmes radiophoniques qui visent à attirer des hommes et des femmes dans la profession de bibliothécaire, ainsi qu'à faire une promotion générale des bibliothèques. En 1942, une série de programmes radiophoniques bilingues sur le thème « bibliothécaires de Montréal et leurs services au public » sont diffusés sur les ondes de CBF et CBM. Des expositions font l'éloge des bibliothèques et de la profession; des membres de l'Association donnent des exposés sur l'importance des bibliothèques à des groupes comme le Cercle universitaire. On rédige un rapport préconisant une législation gouvernementale pour créer des bibliothèques publiques dans tout le Québec. Des conseils sont prodigués concernant la création de la bibliothèque publique de Verdun²³. Durant les années de guerre, deux importantes études comparent les bibliothèques de Montréal à celles d'autres villes et institutions au pays, et concluent qu'une vaste amélioration s'impose : l'une par Charles McCombs pour le compte de la Fondation Rockefeller; l'autre sous forme de la dissertation de doctorat de Mary Duncan Carter, laquelle présente en outre un plan détaillé pour améliorer les bibliothèques publiques²⁴.

L'optimisme d'après-guerre et la prospérité gagnent le Québec tout autant que le restant du pays. Mais chacun sait aussi que, sous le regard vigilant et conservateur de l'Union

nationale et de Maurice Duplessis, premier ministre de 1944 à 1959, la réforme sociale a peu de chances de voir le jour. Néanmoins, un changement fondamental se prépare en profondeur. Le décès de Duplessis en 1959, et l'élection l'année suivante de Jean Lesage et du Parti libéral, déclenchent la Révolution tranquille. Modernisation, sécularisation et nationalisme deviennent dès lors les mots d'ordre du mouvement.

Dans les années 1940 et 1950, l'ABQ apporte un appui et un encouragement constants à l'établissement de la National Library of Canada/ Bibliothèque nationale du Canada. Elle poursuit ses activités de toujours : réunions, publication de son *Bulletin*, collaboration avec d'autres associations – notamment la conférence conjointe CLA/ABQ à Québec en 1958 et la conférence conjointe CLA/ALA à Montréal en 1960. En 1953, elle coparraine avec la SLA la publication de la *Union List of Periodicals in Montreal Libraries*. À l'occasion de la conférence de célébration du vingt-cinquième anniversaire en 1957, le Secrétaire de la province de Québec décerne une subvention financière pour alléger la « misère imméritée » de l'Association. La subvention annuelle de 2 000 \$ à 3 000 \$ versée jusque dans les années 1980 est fort appréciée, étant donné que les cotisations annuelles ne sont encore que d'un dollar, passant à deux dollars en 1960. L'ABQ a créé trois sections au cours des années 1950 et 1960 : Bibliothèques publiques; Bibliothèques de collèges et de recherche; Adolescents, enfants et bibliothèques scolaires, cette dernière prenant le nom de Section jeunesse en 1972. Chaque section a son comité exécutif dont le président siège au conseil d'administration. Suite à l'adoption du règlement de 1970-1971, le président de l'Association est désormais membre d'office des comités exécutifs de section.

L'année 1959 voit quatre précurseurs du changement. Juliette Chabot mène à bien son enquête sur les bibliothèques publiques de Montréal et brosse un tableau lucide de leurs points forts et points faibles²⁵. En deuxième lieu, Paul Sauvé – premier ministre pour une courte période après Duplessis – dépose la première loi de la province traitant des bibliothèques publiques. Pour aider à la réalisation de ce vieux rêve, l'ABQ établit un comité chargé de présenter ses opinions à l'Assemblée nationale et au gouvernement. En troisième lieu, l'Association publie un document précisant les normes minimales relatives aux bibliothèques scolaires, pour lesquelles la province commence à décerner des subventions l'année suivante²⁶. En quatrième lieu, l'Association publie un rapport préconisant la création d'une école de bibliothéconomie accréditée, de langue française, au palier universitaire. L'approbation est générale lorsque, l'année suivante, l'Université de Montréal donne suite à ce rapport et intègre l'École des bibliothécaires à la Bibliothèque municipale, qui lui était auparavant affiliée. En 1969, l'ALA accrédite l'École de bibliothéconomie, comme elle est désormais désignée²⁷. Le premier directeur de cette école reconstituée est Laurent G. Denis, président de l'ABQ en 1969-1970.

Voici les grands jalons de l'histoire des bibliothèques dans les années 1940 et 1950 : en 1941, acquisition par le gouvernement du Québec de la bibliothèque des Sulpiciens, qui avait fermé en 1931 pour raisons financières; en 1953, création de la Bibliothèque nationale du Canada/National Library of Canada; ouverture d'une importante nouvelle annexe de la bibliothèque Redpath de McGill; déménagement de la bibliothèque publique juive dans un nouvel édifice au coin d'Esplanade et de Mont-Royal; en 1959, ouverture d'une annexe de la bibliothèque publique de Westmount; dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal, réouverture de la bibliothèque Fraser-Hickson dans un nouvel édifice sur l'avenue Kensington. L'automatisation des bibliothèques fait son entrée au Canada en 1958, grâce à une conférence organisée par l'école de bibliothéconomie de McGill.

IV – ANNÉES 1960 : LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Les années 1960 au Québec sont marquées par la modernisation, la réforme et le changement fondamentaux. Dans le domaine de l'éducation, ces facteurs prennent la forme de la création en 1964 d'un ministère provincial de l'Éducation, qui se substitue aux comités d'éducation confessionnels catholiques et protestants, et de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement/Royal Commission of Enquiry on Education qui publie son *Rapport* (le rapport Parent) en 1965-1966²⁸. Le mémoire présenté par l'Association à la Commission en 1962 porte sur un grand nombre de sujets, dont voici les principaux : soutien à la nouvelle école de bibliothéconomie de langue française; de meilleurs salaires et conditions de travail pour le personnel des bibliothèques; des normes d'éducation minimum pour les bibliothécaires professionnels. Des chapitres distincts font valoir l'importance des bibliothèques scolaires et publiques, leurs rôles complémentaires et différents, et leur besoin d'un soutien. De plus, l'Association dépêche une délégation importante aux audiences publiques. Publiquement, le point de vue de l'Association est écouté avec attention, mais dans la pratique le Rapport en fait peu de cas. La plus grande déception est peut-être que la Commission recommande que la bibliothéconomie soit enseignée uniquement dans les cégeps (Collèges d'enseignement général et professionnel/Colleges of General and Professional Education). Créées sur la recommandation de la Commission, ces institutions uniques au Québec serviraient d'intermédiaire obligatoire entre le secondaire et l'université. Elles

créeraient en outre d'importants programmes de formation technique et semi-professionnelle, donnant droit à un diplôme, dans une gamme étendue de métiers, dont la bibliothéconomie²⁹.

Lorsque l'Association québécoise des archivistes médicales (AQAM) tente d'assumer la compétence sur les bibliothèques hospitalières, l'ABQ – et toute la profession de bibliothécaire au Québec – prend conscience que ses valeurs et intérêts fondamentaux subissent un véritable assaut. Cet épisode donne lieu à plusieurs réponses ayant des incidences à court et à long termes, mais qui toutes manifestent un fort degré d'admirable collaboration entre les associations et différents groupes³⁰.

Pour commencer, l'ABQ et l'ACBLF préparent et présentent de concert un mémoire sur les normes et salaires pour les bibliothèques hospitalières³¹. La deuxième réponse est la création de programmes de techniciens en bibliothéconomie pour le personnel non professionnel dans ce domaine. Le premier de ces programmes au Canada est donné à Winnipeg (Manitoba) en 1962; au Québec, le premier commence à Jonquière en 1966. En réponse au « Mémoire sur la formation des techniciens de bibliothèques » (1967) de l'ABQ, le ministère provincial de l'Éducation établit un comité consultatif, comptant des représentants de l'Association et d'une série d'autres associations et groupes intéressés, qui formule des recommandations jugées acceptables par le Ministère et menant à l'inauguration d'autres programmes³². Les deux programmes anglophones ont été celui du collège John Abbott depuis 1972 et celui du collège Loyola (université Concordia) de 1966 à 1996-1997 (admission de la dernière cohorte)³³. En troisième lieu, McGill change le nom de son école de bibliothéconomie en 1965 à Graduate School of Library Science (GSLs), puis substitue à son baccalauréat en bibliothéconomie un programme de maîtrise en bibliothéconomie de deux ans. Dans les 15 années qui suivent, l'Université de Montréal et les autres écoles de bibliothéconomie accréditées au Canada lui emboîtent le pas, avec des variations locales, rehaussant ainsi les normes d'éducation en bibliothéconomie. En quatrième lieu, l'Association propose de se reconstituer en « corporation professionnelle "fermée" » destinée aux bibliothécaires du Québec, comme l'explique un article dans le *Bulletin de l'ACBLF*³⁴ de septembre 1963. Au lieu de cela, la professeure Effie C. Astbury de McGill préside en 1965 un comité de l'ABQ sur le statut professionnel des bibliothécaires, lequel recommande la création d'une corporation professionnelle de bibliothécaires. L'ACBLF ayant fait une recommandation semblable, les deux associations mettent sur pied un « Comité pour la formation de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec ». L'adoption de la Loi 175 par la législature provinciale en mai 1969 marque la naissance de la Corporation (CORPO)³⁵.

L'Association lance d'autres projets dans les années 1960. En 1962, son mémoire présenté à la Commission royale d'enquête Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme et le biculturalisme est une vive invitation au bilinguisme des institutions fédérales (comme la Bibliothèque nationale et l'Imprimeur de la Reine). Dans la dizaine d'années qui suivent, le gouvernement fédéral se transformera effectivement en institution bilingue. La Commission préconise aussi le bilinguisme dans les bibliothèques scolaires et publiques, et dans la formation des bibliothécaires, sans perdre de vue des limites du pouvoir fédéral dans ces domaines. En 1967, l'Association parvient à convaincre la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) de créer un comité des directeurs des bibliothèques universitaires³⁶. Mais l'ABQ souffre un grave revers en 1964 lorsque le gouvernement, faisant fi de son opposition, commence à appliquer par décret les recommandations de la commission Bouchard sur le commerce du livre, qui obligent les bibliothèques financées par la province à acheter des livres par l'intermédiaire de marchands de livres désignés – soit une « politique du livre » qui revient à contraindre les bibliothèques à subventionner l'industrie du livre. Un comité mixte, créé en 1971 par l'ABQ/ASTED en vue de chercher à apporter des modifications à ce règlement, est entravé par le refus du gouvernement de publier son rapport Boisvert en date de 1972. La loi 51, en 1979, entérine la victoire de l'industrie sur les bibliothèques³⁷ : malgré cela, l'opposition persiste jusque dans les années 1980 et par la suite³⁸.

Parmi les progrès des bibliothèques dans les années 1960, citons le déménagement de la bibliothèque publique de Pointe-Claire à Stewart Hall en 1962, l'établissement de la bibliothèque publique de Côte-Saint-Luc en 1965, et l'ouverture en 1969 de la Bibliothèque McLennan à McGill et de la Bibliothèque des sciences sociales à l'Université de Montréal. Le centenaire de la Confédération canadienne en 1967 est marqué par une série de jalons importants : ouverture de la bibliothèque Reginald J. P. Dawson à Ville Mont-Royal; transformation de la bibliothèque des Sulpiciens en la Bibliothèque nationale du Québec; installation de la Bibliothèque nationale du Canada/National Library of Canada dans de nouveaux locaux. À son assemblée annuelle à Montréal en 1969, la Special Libraries Association décerne son Prix professionnel à Beatrice Simon, présidente de l'ABQ en 1959-1960. En 1963, l'université de Toronto lance le premier grand projet de catalogage automatisé au Canada, pour le compte du New Universities Library Project de l'Ontario. En 1968 enfin est lancé un effort international d'établissement d'un format de catalogage automatisé et normalisé.

V – ANNÉES 1970 : TEMPÊTE ET FLOTTEMENT

Les années 1970 commencent sous de sinistres augures par la crise du FLQ* d'octobre 1970 – enlèvement du délégué commercial britannique James Cross, assassinat du ministre du Cabinet provincial Pierre Laporte – qui ouvre l'une des périodes les plus agitées de l'histoire du Canada. Les lois linguistiques du Québec, l'agitation en faveur de la sécession, la clameur pour un changement constitutionnel deviennent les préoccupations majeures de la province, et par conséquent de tout le Canada. La Crise entraîne une hémorragie de la population anglophone du Québec : gens et entreprises partent en grand nombre plutôt que d'accepter la diminution du rôle de l'anglais et les difficultés qu'entraînerait un « oui » aux référendums séparatistes de 1980 et de 1995. La législation linguistique provinciale – la Loi 22 (1974) et la Loi 101 (1977) – qui donne la primauté au français au travail et dans l'enseignement, et qui restreint l'emploi de l'anglais, sape la communauté anglophone et ses institutions. De surcroît, les décennies 1970 et 1980 sont placées sous le signe de la stagflation (forte inflation et faible croissance). Toutes les institutions financées par le Trésor doivent subir des coupures et restructurer leurs activités tandis que les gouvernements sont aux prises avec des difficultés économiques, dont d'importants déficits budgétaires.

Les années 1970 et 1980 se révèlent difficiles pour les bibliothèques canadiennes, en partie parce qu'une forte proportion d'entre elles reçoivent un financement public et sont ainsi vulnérables aux variations de l'économie, mais aussi en partie parce que la technologie de l'information transforme les bibliothèques et ce que les gens attendent d'elles. Dans la profession, le problème de se maintenir à la pointe du changement, et de trouver les ressources nécessaires à cette fin, vire à l'obsession. Au Québec, la situation a du bon et du mauvais pour les bibliothèques. D'un côté, le premier ministre René Lévesque et son Parti québécois appuient l'expansion des bibliothèques publiques, se guidant pour cela sur deux rapports : le *Rapport de l'étude des bibliothèques publiques de la région de Montréal* de Aubry/Denis³⁹ et le cahier vert intitulé *Pour l'évolution de la politique culturelle*⁴⁰, qui donnent lieu en 1979 au « Plan Vaugeois », lequel augmente sensiblement le financement provincial des bibliothèques publiques. De plus, le gouvernement augmente les montants accordés aux universités et cégeps, y compris aux bibliothèques. Par ailleurs, des entreprises de Montréal quittent la province en quête de lieux plus favorables, emportant avec elles les bibliothèques spécialisées commerciales et d'entreprises. En outre, le soutien aux bibliothèques scolaires demeure très inférieur aux besoins⁴¹.

*NOTE 3 : Front de libération du Québec

La décennie commence bien pour l'ABQ. De 1970 à 1982, des locaux à bureaux sont mis à la disposition de son secrétariat au cégep Dawson⁴². Le secrétariat a par la suite employé des boîtes postales et fonctionné à partir du domicile des son secrétaire général*. En 1971, l'Association confie à l'essai la publication du *Bulletin* (brièvement rebaptisé la *Revue de l'ABQ*) à un cabinet de relations publiques, mais le coût s'en révèle prohibitif⁴³. En 1974, le nombre d'adhérents atteint le chiffre inégalé de 338, répartis à parts égales entre anglophones et francophones. La grande majorité – 85% – sont des bibliothécaires professionnels, le restant se composant de techniciens, de personnel de soutien, d'étudiants et d'amis⁴⁴.

L'Association se fait le défenseur de causes diverses, souvent de concert avec d'autres associations du Québec, notamment l'ACBLF (et son successeur l'ASTED), la CORPO, la SLA et l'Association des bibliothèques scolaires du Québec (ABSQ). Elle examine la « politique du livre », présente des mémoires à ce sujet et se penche sur des questions comme les bibliothèques publiques de la communauté urbaine de Montréal, la nomination du directeur de la Bibliothèque nationale du Québec, les bibliothèques de dépôt de publications officielles gouvernementales et les collections multilingues. Elle incite le gouvernement à apporter son soutien aux arts et aux bibliothèques scolaires. En 1972, l'Association s'oppose vivement à ce que les municipalités placent les bibliothèques publiques sous la direction des services des sports et des loisirs. Elle échoue dans Montréal même, mais est écoutée dans l'Ouest de la ville et dans l'Ouest de l'Île. En 1976, inspirées par la « Déclaration sur la liberté intellectuelle » de l'ACB (1972), l'ABQ, l'ASTED et la CORPO adoptent une « Charte des droits du lecteur » conjointe⁴⁵.

Lorsque l'ACB met fin à la Semaine du livre pour la jeunesse canadienne en 1974, la section Jeunesse de l'Association cherche différents moyens d'y suppléer. De 1976 à 1989, elle accueille, avec le Canadian Children's Book Centre (Ontario) (CCBC), le Canadian Children's Book Festival à Montréal; depuis 1990, elle a aussi accueilli la Semaine canadienne du livre pour enfants à Montréal (avec le CCBC), le Children's Literature Roundtable of Montreal et le Montreal Reading Council. Figure de proue de la bibliothéconomie pour enfants, Irene Aubrey est bibliothécaire pour enfants à la

*NOTE 4 :

1970-1973 : 535, av. Viger, Montréal

1974-1980 : 1001, rue Sherbrooke Est, Montréal

1980-1982 : 350, rue Selby, Montréal

1983-1991 : C.P. 2216, Dorval

1992 – : C.P. 1095, Pointe Claire

bibliothèque publique de Westmount puis présidente de la section des Jeunes de l'ABQ en 1972-1973 avant d'être nommée toute première chef du Service de littérature de jeunesse canadienne de la Bibliothèque nationale du Canada de 1975 à 1994.

Malgré ces activités et engagements, ou peut-être à cause d'eux, l'Association traverse dans les années 1970 une crise de confiance concernant son rôle au Québec, à la lumière de l'existence d'une multitude d'autres associations, notamment l'ASTED et la CORPO. A-t-elle sa place ou ne fait-elle que contribuer à la fragmentation? Pour aider les membres à réfléchir à la question, un comité commence en 1972 à étudier les objectifs et la structure de l'ABQ, donnant lieu en 1976 à la résolution, à l'assemblée générale annuelle, de déterminer la viabilité de l'Association par voie d'un bulletin de vote postal des membres. Le rejet de la résolution clarifie les choses et mène en 1981 à la révision de l'acte constitutif et des statuts, puis à d'autres révisions entre 1982 et 1987⁴⁶.

Sur le plan national, les présidents de l'ABQ et d'autres associations provinciales siègent d'office, de 1977 à 1989, au conseil de la Canadian Library Association. Dans les années 1970 encore, l'Association est représentée par Enid Clement, professeure à l'université McGill et présidente en 1978-1979 de la section des bibliothèques de collèges et de recherche de l'ABQ, aux comités nationaux qui révisent les *Anglo-American Cataloguing Rules* (AACR2)⁴⁷.

Parmi les grands événements des années 1970 figure l'ouverture de trois importantes bibliothèques à Montréal : la bibliothèque publique juive au Carré Cummings en 1973, la bibliothèque principale de Pointe-Claire en 1974 et la bibliothèque Saul Bellow à Lachine en 1975. Dans toute l'île, la collaboration est facilitée par la création de la Conférence des directeurs des bibliothèques publiques de l'Île de Montréal (CDBPIM). En 1975-1976, la Special Libraries Association élit à sa présidence Miriam Tees, présidente de l'ABQ en 1965-1966. Le début des années 1970 voit l'introduction du catalogage lisible par machine (MARC) et les débuts des services bibliographiques à grande échelle, comme le OCLC et UTLAS, auxquels des bibliothèques universitaires comme celles de McGill et de Concordia ont tôt fait de s'inscrire. Les bibliothèques universitaires lancent aussi la recherche bibliographique en ligne assistée par les bibliothécaires pour leur clientèle. En 1979, quinze bibliothèques publiques de Montréal mettent sur pied un réseau entre bibliothèques.

VI – ANNÉES 1980 : UN CHANGEMENT DE CAP

Le 50^e anniversaire de l'ABQ en 1982 est marqué par des galas et par la publication de volumes bilingues, l'un retraçant son histoire (par Louise Lefebvre, présidente de l'ABQ 1962-1964, Jeanne Randle et Karen Findlay) et l'autre présentant ses présidents (par Marie Baboyant et Marie-Louise Simon, présidente de l'ABQ en 1980-1981)⁴⁸. On réalise une bande de film bilingue, « Les mille et un secrets d'une bicyclette...et d'une bibliothèque/All about Bicycles and Libraries Too », qui présente les bibliothèques aux enfants. Il est généralement admis qu'au contraire des autres associations,

l'ABQ reste la meilleure expression d'une organisation-parapluie parce qu'elle est bilingue et regroupe des individus de toutes les catégories de bibliothèques... le seul groupe d'expression bilingue reflétant les préoccupations de toutes les catégories de bibliothèques⁴⁹.

Mais le triomphalisme est vite effacé par la réalisation en 1984 que les ressources de l'ABQ lui interdisent d'accepter l'offre par l'ASTED, puis par l'OLA, d'organiser des conférences conjointes. L'annulation par la province de la subvention annuelle de 3 000 \$ – soit le cinquième du budget annuel d'environ 15 000 \$ – porte un coup dont l'Association a mis beaucoup de temps à se relever⁵⁰. Une campagne de recrutement donne des résultats décevants, tandis qu'Ottawa lui refuse le statut d'organisme de bienfaisance⁵¹. Du côté positif, une entente conclue en 1984-1985 entre les associations provinciales, et parmi celles du Québec, prévoit que les présidents ou leurs délégués peuvent assister gratuitement aux conférences annuelles de toutes les associations⁵².

Au Canada, au Québec et à Montréal, le sentiment grandit qu'un renforcement des bibliothèques publiques s'impose. À l'échelle nationale, la Canadian Library Association parraine en 1981 *Projet progrès/Project Progress*, qui fournit des statistiques et des lignes directrices nationales⁵³. Deux importants rapports provinciaux sont publiés en 1987. Le premier, une analyse statistique des bibliothèques publiques canadiennes par Diane Mittermeyer, professeure à McGill et présidente de l'ABQ en 1983-1984, classe le Québec au dernier ou à l'avant-dernier rang dans quasiment toutes les catégories⁵⁴. Le deuxième, un examen des bibliothèques publiques par Philippe Sauvageau pour le gouvernement provincial, a éveillé des espoirs qui n'ont été que partiellement comblés, par manque de financement suffisant et en raison de la politique de subvention de l'industrie du livre par les bibliothèques⁵⁵. Sur le plan local, Montréal a inauguré en 1981 la première de ses Maisons de la Culture destinées à offrir un éventail d'activités culturelles aux quartiers, y compris des bibliothèques⁵⁶. Inspirée de la France, la notion

ne manque pas de noblesse, mais se révèle un peu décevante en ce qui concerne les bibliothèques.

Dans les années 1980, l'Association une fois de plus prépare d'importants projets. En premier lieu, l'ABSQ fusionne avec l'ABQ, qui avait créé une section des bibliothèques scolaires en 1985, mesures qui mettent l'Association en meilleure position de faire pression sur le ministère de l'éducation provincial pour améliorer la triste condition des bibliothèques scolaires – comme en témoigne « Mémoire à l'intention du Ministre de l'éducation...1987 » présenté de concert avec l'ASTED et la CORPO⁵⁷. Ensuite, elle publie un spécimen de guide des politiques pour les bibliothèques scolaires, qui s'est révélé sans doute possible utile dans de nombreuses situations⁵⁸. Troisièmement, un mémoire qu'elle soumet en 1985 au comité des droits d'auteur de l'ACB examine de près la question des photocopies dans les bibliothèques, puis préconise des exemptions et l'abolition des montants exigés des bibliothèques au profit des détenteurs d'un droit d'auteur⁵⁹. En quatrième lieu, une préoccupation croissante se fait jour dans le *Bulletin*, aux réunions des sections et à l'assemblée annuelle concernant la technologie de l'information et la recherche universitaire, à l'image de l'importance accrue accordée à la technologie et à la recherche aussi bien par McGill que par l'université de Montréal, dont les programmes respectifs prennent le nom de Graduate School of Library and Information Studies en 1985 et École de bibliothéconomie et des sciences de l'information en 1984. Ce fait témoigne aussi de l'importance croissante accordée à la technologie et à l'application des résultats de la recherche dans les bibliothèques du Québec. Cinquièmement, une campagne de financement annuelle est inaugurée en 1984, qui se tiendra le plus souvent en décembre et en collaboration avec d'autres associations comme la CLA et la SLA, à l'appui de causes au Canada et à l'étranger, dont voici des exemples : bibliothèques scolaires au Kenya; bibliobus en Jamaïque; bibliothèques en Guyane; et alphabétisation au Canada. En 1994, cette campagne est affiliée à l'Organisation Canadienne pour le Développement par l'Éducation (CODE) pour faire la promotion de l'alphabétisation et de l'éducation en Afrique et dans les Caraïbes. Et sixièmement, la décennie se termine par un examen en sous-comité des orientations futures, et des relations avec la CLA, l'ASTED et la CORPO. Le sous-comité recommande le maintien de l'ABQ parce qu'elle attire des membres et garde l'intérêt fixé sur le monde des bibliothèques⁶⁰.

L'ABQ non seulement garde des relations étroites avec McGill, mais noue aussi des liens plus serrés avec l'Université de Montréal; elle est ainsi conviée à envoyer des représentants aux conseils consultatifs des programmes de bibliothéconomie et des sciences de l'information de ces deux établissements⁶¹. En 1983, l'Université de Montréal commence à ajouter à son cours en bibliothéconomie des programmes dans

des domaines apparentés comme l'archivage, la gestion des données et les données numériques; McGill lui emboîte le pas en 2005. Durant les années 1980, l'Association émet des doutes sur les changements apportés à la bibliothèque de bibliothéconomie, université McGill⁶².

Les années 1980 voient entre autres, en ce qui concerne les bibliothèques, l'ouverture d'un grand nombre de bibliothèques publiques dans tout le Québec en conséquence du Plan Vaugeois; le déménagement en 1981 du siège social et de la succursale principale de la bibliothèque de Montréal pour enfants dans la bibliothèque Atwater, ce qui améliore l'accès aux hôpitaux environnants and au métro; l'assemblée de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires (IFLA) à Montréal en 1982; la création d'un centre d'informatique et d'une salle pour des cours d'informatique dans la bibliothèque Atwater in 1984; l'ouverture à Côte-Saint-Luc, en 1986, de ce qui porte aujourd'hui le nom de bibliothèque Eleanor London; et l'ouverture de la bibliothèque Samuel Bronfman à l'Université de Montréal en 1987. Marianne Scott, présidente de l'ABQ en 1961-1962 et directrice des bibliothèques à l'université McGill de 1975 à 1984, est de 1984 à 1999 administratrice générale de la Bibliothèque nationale du Canada, première femme et bibliothécaire professionnelle à occuper ce poste. Dans les années 1980, les bibliothèques universitaires et publiques lancent des projets RECON (conversion rétrospective des données de catalogage sous format MARC en vue de faciliter l'introduction de catalogues en ligne). L'ordinateur personnel se répand.

VII – ANNÉES 1990 : UNE PÉRIODE DIFFICILE

Les années 1990 connaissent des bouleversements économiques tandis que les gouvernements font un effort vaillant pour réduire les déficits et équilibrer les budgets, d'une part en opérant des coupures radicales et d'autre part en se déchargeant des services et dépenses sur les paliers inférieurs ou sur le public. La décennie s'achève dans une explosion d'immense prospérité, parfois qualifiée de « bulle des dotcom ». Au Québec, l'année 1991 marque l'abrogation de la loi régissant les bibliothèques publiques et le retour du pouvoir législatif pertinent aux lois sur les municipalités. En 1998, la substitution de commissions scolaires linguistiques aux commissions religieuses contraint le secteur anglophone à concilier les normes très divergentes, relatives aux bibliothèques scolaires, léguées par les systèmes catholique et protestant. Le Québec englobe les bibliothèques dans son étude de 1998 sur les livres et la lecture, mais il est

manifeste que la « politique du livre » et les intérêts de l'industrie du livre priment encore⁶³.

L'ABQ maintient ses rôles traditionnels – réunions, publication, défense et relations avec les autres associations – malgré des difficultés sur le plan des finances et de l'adhésion. Durant cette décennie, elle publie notamment *Read! a Guide to Quality Children's and Young Adult Literature* en 1992, suivi en 1994 de *Read! More*, avec une version française intitulée *Lire! Un guide d'excellents livres français pour enfants et adolescents* en 1993⁶⁴. Par ailleurs, les ressources font défaut pour publier le « Annotated List of Periodicals for School Libraries » de Anne Galler⁶⁵. Il s'avère que le *Bulletin* est la plus importante dépense de l'Association. On s'occupe de convertir les autres types de communication sous format électronique (télécopie, courriel et site Web), ce qui donne lieu en 1998 à la création du poste de webmestre, puis à l'instauration d'un site Web en 2000⁶⁶. La défense « tous azimuts » des bibliothèques prend une grande importance. L'ABQ désigne un délégué au sous-comité de la Commission de l'éducation en langue anglaise/Advisory Board on English Education⁶⁷. Elle s'oppose vigoureusement à la tentative d'élimination des bibliothèques dans les écoles élémentaires de la Commission scolaire English-Montréal⁶⁸. Un atelier sur les « bibliothèques scolaires en action » est organisé en un tournemain pour le compte du ministère de l'Éducation⁶⁹. L'ABQ crée deux prix dans les années 1990 : le Titre de membre à vie (qui deviendra Récompense pour dévouement) et les Services exceptionnels, fusionnés en 2000 pour donner naissance à un prix à la mémoire d'Anne Galler, présidente de l'ABQ en 1981-1982*.

Un pas décisif dans les relations avec les autres associations est pris à la conférence de l'ACB de 1991 coprésidée par l'ABQ : des discussions sur un nouveau groupe de coordination pour les organisations provinciales aboutissent un an plus tard à la formation du Provincial and Territorial Library Associations Council (PTLAC)⁷⁰. La

*NOTE 5 :

(i) ABQ Attribution du titre de membre à vie : Edith Drummond (1990), Marie-Louise Simon (1991), Molly Walsh (1992), Barbara Hiron (1993), Susan Perles (1994).

(ii) ABQ Attribution d'une récompense pour dévouement : Isabel « Sue » Best, Norah Bryant, Anna Rovira (1995), Kay Foy (1996), Maria Varvarikos (1998).

(iii) ABQ Récompense pour services exceptionnels : Joan Coulter (1990), Anne Galler (1991), Donna Duncan (1992), Jeanne Randle (1993), Irene Aubrey (1994), Marie Baboyant (1995), Eliane Lefebvre, Louise Lefebvre (1996), Carol Greene (1997), Sharen McDonald (1998), Eileen Sinnamon (1999).

(iv) Prix Anne Galler pour services exceptionnels en bibliothéconomie : Frances Ackerman (2000), Beverley Gilbertson (2001), Virginia Ferguson (2002), Rennie MacLeod (2003), Jeanne Ragbir (2004), Rosemary Cochrane (2005), Karen Findlay (2006), Sonia Djevalikian (2007).

présence du président aux assemblées à l'avantage, entre autres, de mettre en contexte les difficultés de l'ABQ en matière d'adhésion et de finances, et de prendre conscience que toutes les associations de bibliothèques au pays se partagent les mêmes problèmes.

En 1993, l'Association augmente les cotisations et identifie cinq sources de revenu possibles : prescrire aux sections de faire payer l'entrée aux événements, un prix plus élevé étant demandé aux non-membres; faire en sorte que le lancement d'automne et l'assemblée annuelle produisent un profit, en partie par un appel à des parrains; réduire les frais postaux et les déplacements des membres de l'exécutif; recréer le comité d'adhésion; enfin, augmenter la publicité dans le *Bulletin*⁷¹. Malgré le succès relatif de cette stratégie, le dernier certificat de placement garanti bancaire est liquidé en 1998, éliminant tout coussin financier. Une baisse des adhésions entraîne des problèmes de participation aux événements organisés par les sections⁷². Entre autres modifications administratives, un nouvel énoncé de mission est approuvé en 1992-1993 et l'exercice financier, qui était du 1^{er} avril au 31 mars, est fixé en 1994 du 1^{er} janvier au 31 décembre. En 1995, le budget annuel est de l'ordre de 25 000 \$.

Les années 1990 voient l'ouverture de la bibliothèque Webster à l'université Concordia en 1992 et de la Bibliothèque de droit Nahum Gelber à McGill en 1998. La Montreal Association of Independent Libraries (MAIL) est mise sur pied en 1997 par la bibliothèque Atwater, la bibliothèque Fraser-Hickson, la Bibliothèque publique juive et la Bibliothèque de Montréal pour enfants. En 1996-1997, la présidence de la Special Libraries Association est assurée par Sylvia Piggott, présidente de l'ABQ en 1984-1985. McGill et l'Université de Montréal commencent à accepter des étudiants au doctorat en bibliothéconomie et sciences de l'information. Les recherches électroniques sans intermédiaires de CD-ROM et de bases de données, de même que des bases de données en texte intégral, deviennent chose courante dans les bibliothèques publiques et d'enseignement, et font leur apparition dans les bibliothèques scolaires. Les bibliothèques d'enseignement lancent des projets de publication numérique interne. Les bibliothèques et autres institutions publiques se dotent toutes de sites Web, et offrent à leur clientèle des services de navigation Web et de courriels.

VIII – ANNÉES 2000 : UN SIÈCLE NOUVEAU

Au début du nouveau siècle et millénaire, le Canada et le monde sont secoués par une crise économique et politique occasionnée par les attaques terroristes du 11 septembre 2001 sur les États-Unis et, presque simultanément, par une chute vertigineuse de la bourse. En 2004, la pose de la bombe incendiaire à la bibliothèque de l'école élémentaire Talmud Torahs Unis suscite la condamnation immédiate de l'ABQ. Partout au Québec, les fusions et défusions municipales occasionnent des difficultés pour les bibliothèques publiques, tout particulièrement dans l'Ouest de l'île de Montréal, où vivent et travaillent bon nombre des membres de l'ABQ⁷³. La publication d'une étude bilingue des bibliothèques publiques révèle que Montréal est en retard par rapport aux autres grands centres urbains canadiens, malgré des améliorations⁷⁴. Par ailleurs, un document politique sur la culture à Montréal – y compris les bibliothèques⁷⁵ – et l'engagement pris par le gouvernement provincial d'augmenter de 60 M \$ le soutien aux bibliothèques publiques sont porteurs d'optimisme⁷⁶. Montréal est désignée par l'UNESCO Capitale mondiale du livre pour l'année 2005-2006⁷⁷.

Les adhésions et les finances continuent à faire problème, certaines sections de l'ABQ signalant des difficultés tandis que d'autres se tirent bien d'affaire. Fondé en 1989, le Groupe d'intérêt des bibliotechniciens devient inactif parce que ses membres préfèrent des rencontres avec des sections à orientation professionnelle, comme celles des bibliothèques publiques et scolaires, et des bibliothèques de collèges et de recherche⁷⁸. Le nombre d'adhésions, environ 145, demeure relativement stable malgré une hausse des cotisations en 2000, 2001 et 2004. Le budget annuel tourne autour de 30 000 \$. En 2006, l'Association adopte un nouveau logo pour son *Bulletin* et sa papeterie. En 2007, elle célèbre son 75^e anniversaire par un gala à l'hôtel Ritz-Carlton de Montréal et par la publication bilingue d'un historique et d'un album biographique des anciens présidents.

Comme toujours, l'ABQ se retrouve en position de défenseur, obtenant comme toujours un succès mitigé. Les tentatives de dialogue sur les bibliothèques publiques avec le « Comité de transition de l'agglomération de Montréal » qui met en œuvre la fusion municipale de 2001 se révèlent vaines⁷⁹. Par contre, les efforts de longue date pour faire reconnaître les bibliothécaires scolaires par le Québec commencent à porter fruit. L'Association occupe un rôle important dans une enquête nationale qui recueille des statistiques sur les bibliothèques scolaires auprès des dix commissions scolaires anglophones du Québec et de l'Association des écoles privées du Québec, et dont les résultats sont publiés dans le *Bulletin*⁸⁰. L'Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS) réalise une enquête semblable auprès des écoles de langue française. Pour faire pression en faveur des bibliothèques scolaires du Québec,

l'ABQ fait cause commune avec d'autres associations et individus, et avec des associations anglophones et francophones, dans la Coalition en faveur des bibliothèques scolaires – réplique provinciale de la Canadian Coalition for School Libraries. La Coalition est le principal interlocuteur du Ministère de l'éducation du Québec, qui a affecté 60 M\$ sur trois ans en 2005 pour l'achat de nouveaux livres destinés aux bibliothèques scolaires⁸¹.

En matière de relations avec les autres associations, l'ABQ poursuit ses rencontres avec le PTLAC (rétabli en 2001 sous le nom de Libraries Advance Canada, puis encore en 2005 sous la désignation The Partnership: The Provincial and Territorial Library Associations of Canada). L'Education Institute de ce dernier, qui offre sous format électronique des programmes d'éducation permanente aux membres des associations participantes et à d'autres, reçoit le soutien sans faille de l'ABQ. En 2007, l'ABQ devient membre fondateur d'un regroupement d'associations de bibliothécaires du Québec, Table des milieux documentaire et archivistique du Québec (TAMDAQ), qui est une reconstitution de la Fédération fondée en 1982. L'ABQ coparraine une séance préalable à la conférence de l'IFLA qui se tiendra en 2008 à Québec.

Trois grands événements jalonnent cette décennie : la création de Bibliothèque et Archives Canada/Library and Archives Canada en 2004, résultat de la fusion de la Bibliothèque nationale du Canada/National Library of Canada et des Archives nationales du Canada/National Archives of Canada; ouverture de La Grande Bibliothèque en 2005, qui fusionne la Bibliothèque nationale du Québec et la Bibliothèque municipale de Montréal⁸²; et création de Bibliothèque et archives nationales du Québec en 2006, par la fusion de la Bibliothèque nationale du Québec et des Archives nationales du Québec. En 2007, l'espoir est grand que la fermeture de la bibliothèque Fraser-Hickson ne sera que passagère. En 2007 encore, McGill change le nom de sa Graduate School of Library and Information Studies à « School of Information Studies ». Les systèmes de gestion électronique des bibliothèques et les réseaux sans fil deviennent d'usage courant dans les bibliothèques de toutes natures.

IX – CONCLUSION

Un regard rétrospectif sur ses 75 premières années, et prospectif sur le quart de siècle à venir, enseigne à l'ABQ qu'elle doit s'engager en permanence à s'adapter à l'évolution des réalités et des conditions. Elle devra faire appel à l'avenir aux mêmes qualités qui l'ont soutenue par le passé. En d'autres termes, l'ABQ s'efforcera de s'ouvrir à l'extérieur, c'est-à-dire d'instaurer une collaboration efficace avec les autres associations, de s'engager dans l'activisme public et la défense des intérêts, d'organiser des réunions et de publier. Ses priorités demeurent d'influer sur l'opinion publique, et de fournir aux membres des possibilités de croissance professionnelle et de soutien mutuel, en vue de répondre aux besoins des bibliothèques et des bibliothécaires. Bien que ses membres appartiennent pour la plupart à la communauté anglophone, l'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association maintiendra sa tradition de service à titre d'association bibliothécaire bilingue du Québec.

Notes en fin de texte :

-
- ¹ Lomer, G. R. « Quebec Library Association ». 1937.
- ² Ridington, John R. *Libraries in Canada: a Study of Library Conditions and Needs*. p. 139.
- ³ Ridington, John R. *Libraries in Canada: a Study of Library Conditions and Needs*. p. 39.
- ⁴ McNally, Peter F. « Fanfares and Celebrations... »;
McNally, Peter F. « McGill University, Graduate School... ».
- ⁵ Lomer, G. R. « Quebec Library Association: the First Ten Years »;
McNally, Peter F. « Fifty Years of Special Libraries in Montreal and Eastern Canada, 1932-1982 ».
- ⁶ « Alis O'C Hayes letter to Dr. G. R. Lomer, May 31, 1932 ».
- ⁷ Lomer, G. R. « Quebec Library Association: the First Ten Years »;
McNally, Peter F. « McGill University Libraries ».
- ⁸ Bates, Ian and Pat Townsend. « William C. Milner and Maritime Libraries »;
« Library Associations in Canada, 1900-1946 ».
- ⁹ *Les cinquante premières années ABQ/QLA, 1932-1982...* p. 7, 10;
Garry, Loraine Spencer. « Canadian Library Association »;
Lefebvre, Louise. « L'Association des bibliothécaires du Québec... ».
- ¹⁰ Québec (Province). *Gazette officielle*.
- ¹¹ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 11, 29, 35-36.
- ¹² *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 13-14.
- ¹³ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 7, 10.
- ¹⁴ Lomer, G. R. « Quebec Library Association: the First Ten Years ».
- ¹⁵ Léveillé, Jean-M Bernard. « Les bibliothécaires canadiens français... ».
- ¹⁶ Stuart-Stubbs, Basil. « The Librarians of Quebec and the Canadian Library Association ».
- ¹⁷ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 10-11.
- ¹⁸ Lomer, G. R. « Quebec Library Association ». 1937.
- ¹⁹ Lomer, G. R. « Quebec Library Association: the First Ten Years »;
McNally, Peter F. « Fifty Years of Special Libraries... ».
- ²⁰ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 4-5.
- ²¹ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 5.
- ²² *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 10.
- ²³ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 7-10.
- ²⁴ Buxton, William et Charles R. Acland. *American Philanthropy and Canadian Libraries...*;
Carter, Mary Duncan. « A Survey of Montreal Library Facilities and a Proposed Plan for a Library System ».
- ²⁵ Chabot, Juliette, « La Ville de Montréal et ses bibliothèques publiques ». 1959.
- ²⁶ L'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association. Le Comité de législation/Committee on Library Legislation.
- ²⁷ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 15-17.
- ²⁸ Québec (Province). La Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec.
- ²⁹ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 17-20.
- ³⁰ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 20.
- ³¹ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 27.
- ³² Weihs, Jean Riddle. « The Library Technician »;
Les cinquante premières années ABQ/QLA, 27-28.
- ³³ Locke, Joanne and Anne M. Galler. « The Library Studies Programme: Moving toward the Millennium ».
- ³⁴ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 19-21.
- ³⁵ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 26-27;
Québec (Province). *Débats*, 1969.
- ³⁶ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 28-29.
- ³⁷ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 23-24, 36-37, 39;
Québec (Province). *Débats* 1979-1980.

- ³⁸ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels* 1983-1984, 1984-1989.
- ³⁹ Aubry, Claude et Laurent G. Denis. *Rapport de l'étude des bibliothèques publiques...*
- ⁴⁰ Québec (Province). Ministère des affaires culturelles. *Pour l'évolution de la politique...*
- ⁴¹ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 37-38.
- ⁴² *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 35-36.
- ⁴³ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 43.
- ⁴⁴ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, [34]-35.
- ⁴⁵ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 38-39.
- ⁴⁶ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1984-1985.
- ⁴⁷ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 41-42.
- ⁴⁸ *Album souvenir 50ième anniversaire ABQQLA 1982, 50th Anniversary Souvenir Album; Les cinquante premières années ABQ/QLA, 1932-1982. 1ère partie 1932 à 1970; The First Fifty Years QLA/ABQ.*
- ⁴⁹ *Les cinquante premières années ABQ/QLA*, 40-41, 44.
- ⁵⁰ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1984-1985.
- ⁵¹ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1987-1988.
- ⁵² L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1984-1985.
- ⁵³ *Project Progress: a Study of Canadian Public Libraries. / Projet progrès : étude sur les bibliothèques publiques canadiennes.*
- ⁵⁴ Mittermeyer, Diane. *Les bibliothèques publiques canadiennes de 1979 à 1983...*
- ⁵⁵ Québec (Province). Commission d'étude sur les bibliothèques publiques.
- ⁵⁶ Paquin, Jean. *Art, public et société : l'expérience des maisons de la culture de Montréal.*
- ⁵⁷ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1985-1986, 1987-1988, 1988-1989.
- ⁵⁸ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1985-1986.
- ⁵⁹ « Brief concerning From Gutenberg to Telidon: a White Paper on Copyright ».
- ⁶⁰ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1990-1991.
- ⁶¹ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1981-1982, 1983-1984.
- ⁶² L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1988-1989.
- ⁶³ *Le temps de lire, un art de vivre : politique de la lecture et du livre; État de situation de la lecture et du livre au Québec; Politique de la lecture et du livre (projet soumis à la consultation publique).*
- ⁶⁴ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1991-1992, 1992-1993.
- ⁶⁵ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1993-1994.
- ⁶⁶ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1995, 1997, 1998, 2000.
- ⁶⁷ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1992-1993.
- ⁶⁸ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1999.
- ⁶⁹ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1992-1993.
- ⁷⁰ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1991-1992, 1992-1993.
- ⁷¹ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, rapport du trésorier, 1991-1992.
- ⁷² L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1996.
- ⁷³ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 2001.
- ⁷⁴ *Assessment of the Municipal Libraries on the Island of Montreal; Diagnostic des bibliothèques municipales de l'Île de Montréal.*
- ⁷⁵ *Montréal, métropole culturelle : politique de développement culturel de la Ville de Montréal, 2005-2015.*
- ⁷⁶ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 2005.
- ⁷⁷ McNally, Peter F. « McGill Colloquium/Colloque, March 31, 2006. From Idea to Reader... ».
- ⁷⁸ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 1995-1996 – 2004-2005.
- ⁷⁹ L'Association des bibliothécaires du Québec, *Rapports annuels*, 2001.
- ⁸⁰ Krishtalka, Henie. « Report of ABQLA Survey of Anglophone School Libraries in Quebec »; [Krishtalka, Henie and Rosemary Cochrane] « ABQLA Survey of Anglophone School Libraries in Quebec... »;
- Cochrane, Rosemary. « ABQLA and Coalition en faveur des bibliothèques scolaires ».
- ⁸¹ « Provincial News and Notes; Quebec APSDS ».
- ⁸² McNally, Peter F. « In Praise of Libraries ».

Bibliographie :

Album souvenir 50ième anniversaire ABQQLA 1982, 50th Anniversary Souvenir Album. Montréal, Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association, 1982. 46 p.

« Alis O’C Hayes letter to Dr. G. R. Lomer, May 31, 1932. » Archives de l’ABQ, bibliothèque publique de Westmount.

Assessment of the Municipal Libraries on the Island of Montreal. Montréal, Division planification et développement du réseau des bibliothèques, 2005. 87p. [Inscription sur la page couverture : *Assesment of the Municipal Librairies on the Island of Montreal*]

L’Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association. Le Comité de législation/Committee on Library Legislation. *Normes de base (minimum) suggérées pour les bibliothèques scolaires de la province de Québec/Suggested Minimum Standards for School Libraries in the Province of Quebec.* [Introduction par Beatrice Simon...]. Montréal. Association, 1959. [7] l.

L’Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association. *Rapports annuels/Annual Reports.* 1983-

Aubry, Claude et Laurent G. Denis. *Rapport de l’étude des bibliothèques publiques de la région de Montréal.* [Québec] Ministère des affaires culturelles, Service des bibliothèques publiques, 1976. xvi, 280 p.

Bates, Ian et Pat Townsend. « William C. Milner and Maritime Libraries, » dans P. McNally, éd. « Theme Issue on Canadian Library History. » *Canadian Library Journal*, v. 38, n° 6 (décembre 1981). 1981, p. 407-410.

« Brief concerning *From Gutenberg to Telidon : a White Paper on Copyright.* » *Bulletin ABQLA Bulletin*, v.26, n° 2 (mai-août 1985), p. 26-33.

Buxton, William et Charles R. Acland. *American Philanthropy and Canadian Libraries: the Politics of Knowledge and Information. Accompanied by Report on Canadian Libraries, Submitted to the Rockefeller Foundation in 1941, by Charles F. McCombs.*

Montreal, Graduate School of Library and Information Studies et Centre for Research on Canadian Cultural Industries & Institutions, université McGill, 1998. ca. 150 p.

Carter, Mary Duncan. « A Survey of Montreal Library Facilities and a Proposed Plan for a Library System. » 1942. viii, 217 pages (thèse de doctorat, université de Chicago).

Chabot, Juliette. « La Ville de Montréal et ses bibliothèques publiques. » 1959. vi, 161 pages. (thèse de M.L.S., Library School, université McGill). (Publié sous le titre *Montréal et le rayonnement des bibliothèques publiques*. Montréal, Fides, [c1963]. 189 p.).

Les cinquante premières années ABQ/QLA, 1932-1982. 1ère partie 1932 à 1970, de Louise Lefebvre; *2e partie 1970-1982*, de Jeanne Randle, préparé par Karen Findlay. *Bulletin ABQ/QLA Bulletin*, v. 23, n° 2 (janvier-avril 1982), édition spéciale, 46 p.

Cochrane, Rosemary. « ABQLA and Coalition en faveur des bibliothèques scolaires. » *Bulletin ABQ/QLA Bulletin*, v. 45, n° 1 (janvier-avril 2004), p. 14-15.

Diagnostic des bibliothèques municipales de l'Île de Montréal. Montréal, Division planification et développement du réseau des bibliothèques, 2005, 93 p.

État de situation de la lecture et du livre au Québec: document d'information pour la consultation publique sur le projet de politique de la lecture et du livre. [Québec] Ministère de la culture et des communications, vii, 1998. vii, 121 p.

The First Fifty Years QLA/ABQ, 1932-1982. Part I 1932 to 1970, by Louise Lefebvre; *Part II 1970-1982*, by Jeanne Randle, edited by Karen Findlay. *Bulletin ABQ/QLA Bulletin*, v. 23, no. 2 (January-April 1982), Special Issue. 45p.

Garry, Loraine Spencer. « Canadian Library Association, » dans L. Garry, éd. *Canadian Libraries in their Changing Environment*. Toronto, Centre for Continuing Education, York University, 1977. p. 315-342.

Krishtalka, Henie. « Report of ABQLA Survey of Anglophone School Libraries in Quebec. » *Bulletin ABQ/QLA Bulletin*, v.44, n° 1 (janvier-avril, 2003), p. 23.

[Krishtalka, Henie et Rosemary Cochrane] « ABLQA Survey of Anglophone School Libraries in Quebec : Report of Results. *ABQLA School Library Survey 2002.* » 4p. [Encart dans *Bulletin ABQLA Bulletin*, v. 45, n° 1 (janvier-avril 2004)].

Lefebvre, Louise. « L'Association des bibliothécaires du Québec/ Quebec Library Association, » dans G-A Chartrand, éd. *Livre, bibliothèque, et culture québécoise; mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.j.* Montréal, ASTED, 1977. v. II, p. 725-759. (Réimprimé dans *Les cinquante premières années/The First Fifty Years*)

Léveillé, Jean-M Bernard. « Les bibliothécaires canadiens français et leurs trente-deux ans de vie en association (ACBI-ACBLF-ASTED) » dans G-A Chartrand, éd. *Livre, bibliothèque, et culture québécoise; mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.j.* Montréal, ASTED, 1977. v. II, p. 699-723.

« Library Associations in Canada, 1900-1946. » *Canadian Library Association Bulletin*, v. 11, n° 6 (juin 1955), p. 270-272.

Locke, Joanne et Anne M. Galler. « The Library Studies Programme : Moving toward the Millennium. » *Bulletin ABQQLA Bulletin*, v. 39, n° 2 (mai-août 1998), p. 5-8.

Lomer, G. R. « Quebec Library Association. » *Ontario Library Review*, v. 21, n° 1 (February, 1937), p. 10-11.

Lomer, G. R. « Quebec Library Association : the First Ten Years. » *Canadian Library Association Bulletin*, v. 14, n° 3 (décembre 1957), p. 103-106.

McNally, Peter F. « Fanfares and Celebrations, Anniversaries in Canadian Graduate Education for Library and Information Studies. » *The Canadian Journal of Information and Library Studies*, v. 18, n° 1 (avril 1993), p. 6-22. (Réimprimé dans P. McNally, éd. *Readings in Canadian Library History 2.* Ottawa, CLA, 1996, p. 39-56).

McNally, Peter F. « Fifty Years of Special Libraries in Montreal and Eastern Canada, 1932-1982. » *Special Libraries, Eastern Canada Chapter, Bulletin*, v. 47, n° 4 (mai 1982) p. 26-29.

McNally, Peter F. « In Praise of Libraries. » *Montreal Gazette*, 15 mai 2005, p. A15. (Réimprimé dans *Bulletin ABQLA Bulletin*, v. 46, n° 2 (mai-août 2005), p. 27-29).

McNally, Peter F. « McGill Colloquium/Colloque, March 31, 2006. From Idea to Reader: Publishing in Montreal, World Book Capital/Des idées à des lecteurs : l'édition à Montréal, Capitale mondiale du livre. » *Bulletin ABQLA Bulletin*, v. 47, n° 2 (mai-août 2006), p. 23. (Réimprimé dans *McGill in Focus: Graduate School of Library and Information Studies* (automne 2006), p. 6).

McNally, Peter F. « McGill University, Graduate School of Library and Information Studies. » *ELAN, Ex Libris Association Newsletter*, Special Issue (Summer, 2004), p. 3-7.

McNally, Peter F. « McGill University Libraries. » dans D. Stam, éd. *International Dictionary of Library Histories*. Chicago, Fitzroy Dearborn, 2001 v. 1, p. 436-438.

Mittermeyer, Diane. *Les bibliothèques publiques canadiennes de 1979 à 1983 : analyse comparative de certaines données statistiques*. Montréal, l'Association des directeurs de bibliothèques publiques du Québec, 1987. vi, 78 p.

Montréal, métropole culturelle : politique de développement culturel de la Ville de Montréal, 2005-2015. Montréal, Direction du développement culturel et des bibliothèques, 2005. 80 [4] p. [Il existe peut-être une version en anglais]

Paquin, Jean. *Art, public et société : l'expérience des maisons de la culture de Montréal*. préface de Marcel Fournier. LaSalle, Hurtubise HMH, 1996. 122 p., [6] p.

Politique de la lecture et du livre (projet soumis à la consultation publique) [Québec] Ministère de la culture et des communications, 1998. viii, 94 p.

Project Progress: a Study of Canadian Public Libraries. (A study prepared for the Canadian Library Association by Urban Dimensions Group Inc.) Ottawa, Canadian Library Association, 1981. 120 p.

Projet progrès : étude sur les bibliothèques publiques canadiennes. (Étude menée pour le compte de la Canadian Library Association et sa division la Canadian Association of Public Libraries par Urban Dimensions Group Inc.) Ottawa, Canadian Library Association, 1981. 123 p.

« Provincial News and Notes; Quebec APSDS. » *CASL IMPACT*, v. 3, n° 2 (janvier 2007), p. 7.

Québec (Province). Commission d'étude sur les bibliothèques publiques. *Les bibliothèques publiques, une responsabilité à partager : rapport de la Commission d'étude sur les bibliothèques publiques du Québec*. [Québec] la Commission, 1987. xix, 359 p. (président, Philippe Sauvageau).

Québec (Province). Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. *Rapport*. Québec, 1965-66. 3 v. (Commissaire : A.M. Parent, président)

Québec (Province). *Débats*, 1969, v. 8, p. 2244, 2281 (*Loi constituant la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec*).

Québec (Province). *Débats* 1979/80, v. 21, p. B 10489-524. (*Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre*).

Québec (Province). *Gazette officielle*, v. 101 (le 25 octobre 1969) p. 5556.

Québec (Province). Ministère des affaires culturelles. *Pour l'évolution de la politique culturelle : document de travail*. [Québec] Ministère des affaires culturelles, 1976, 258 p (le Livre vert du Ministère des affaires culturelles)

Ridington, John R. *Libraries in Canada: a Study of Library Conditions and Needs*. Toronto, Ryerson Press; Chicago, American Library Association, 1933. 153 p. (Carnegie Corporation. Commission of Enquiry).

Stuart-Stubbs, Basil. « The Librarians of Quebec and the Canadian Library Association, » dans G-A Chartrand, éd. *Livre, bibliothèque, et culture québécoise; mélanges offerts à Edmond Desrochers, s.j.* Montréal, ASTED, 1977. v. I, p. 371-384.

Le temps de lire, un art de vivre : politique de la lecture et du livre. [Québec] Ministère de la culture et des communications, 1998. x, 115 p.

Weihs, Jean Riddle. « The Library Technician, » dans L. Garry, éd. *Canadian Libraries in their Changing Environment*. Toronto, Centre for Continuing Education, York University, 1977. p. 420-442.

Annexe 1

Mission :

En sa qualité d'association bénévole à but non lucratif regroupant le personnel et les amis des bibliothèques de la province de Québec, l'ABQLA offre à ses membres un réseau de soutien mutuel. Elle voit à mieux faire connaître les bibliothèques et leurs services en s'appuyant sur l'éducation, la sensibilisation et la communication.

Buts et Objectifs :

La raison d'être de la présente association est de stimuler le développement des services de bibliothèques au Québec. Le but de l'Association consiste à susciter l'intérêt en faveur des bibliothèques; à favoriser leur essor dans toute la province; à donner à ses membres l'occasion de se rencontrer pour discuter des problèmes de leur profession; à mettre le public au courant des services offerts par les bibliothèques dans les domaines de l'éducation et des loisirs; à éveiller l'opinion publique sur le nécessité d'avoir des bibliothèques plus nombreuses et mieux pourvues; enfin, à formuler à l'intention de ses membres des critères de compétence plus élevés à tous les niveaux. Cette association fonctionne sans profit pour ses membres, et tous ses profits sont consacrés à l'avancement des services de bibliothèques au Québec.

- Assurer à ses membres la possibilité de privilégier leurs intérêts personnels.
- Faciliter l'échange d'informations sur les questions concernant les bibliothèques.
- Sensibiliser les instances politiques et le grand public au rôle des bibliothèques du Québec.
- Renforcer les liens avec les organisations nationales, provinciales et locales de bibliothécaires.
- Soutenir et promouvoir l'alphabétisation au sein de la collectivité.

Annexe 2

LES PRÉSIDENTS/PRÉSIDENTES de 1932 à 2007

| | | | |
|-----------|-------------------------|-----------|---------------------|
| 1932-1933 | Gerhard R. Lomer | 1965-1966 | Miriam H. Tees |
| 1933-1934 | Laura A. Young | 1966-1967 | Keith Crouch |
| 1934-1935 | Violet M. McEwen | 1967-1968 | Andrzej Henryk |
| 1935-1936 | Hélène Grenier | Mrozewski | |
| 1936-1937 | Kathleen Jenkins | 1968-1969 | Marie Zielinska |
| 1937-1938 | Albertine Chené | 1969-1970 | Laurent G. Denis |
| 1938-1939 | Helen Lonsdale Haultain | 1970-1971 | Jean Brown |
| 1939-1940 | A. Gertrude Jarvis | 1971-1972 | Anna Rovira |
| 1940-1941 | Joseph Brunet | 1972-1973 | Isabel Best |
| 1941-1942 | Margaret Eleanor | 1973-1974 | Claire Côté |
| Hibbard | | 1974-1975 | Charles D. Batty |
| 1942-1943 | Laurette Toupin | 1975-1976 | Monique C. Lavoie |
| 1943-1944 | Vernon Ross | 1976-1977 | Norah Page Bryant |
| 1944-1945 | Joseph Brunet | 1977-1978 | Allen Dufour |
| 1945-1946 | Joseph Brunet | 1978-1979 | Anna Rovira |
| 1946-1947 | Helen Margaret Falconer | 1979-1980 | Diana Frye |
| 1947-1948 | Jean-Jacques Lefebvre | 1980-1981 | Marie-Louise Simon |
| 1948-1949 | Grace E. Crooks (Leigh) | 1981-1982 | Anne M. Galler |
| 1949-1950 | Cécile Saint-Jorre | 1982-1983 | Donna Duncan |
| 1950-1951 | Grace Hamlyn | 1983-1984 | Diane Mittermeyer |
| 1951-1952 | Joseph R. Leduc | 1984-1985 | Sylvia Piggott |
| 1952-1953 | Margaret W. Good | 1985-1986 | Brenda Pym (Wilson) |
| 1953-1954 | Raoul Trudeau | 1986-1987 | Rosemary Lydon |
| 1954-1955 | Violet L. Coughlin | 1987-1988 | Deborah Novack |
| 1955-1956 | Sybil Lapin Cadloff | 1988-1989 | Molly Walsh |
| 1956-1957 | Rita Sheppard (Kyles) | 1989-1990 | Barbara Hiron |
| 1957-1958 | Cécile Saint-Jorre | 1990-1991 | Elizabeth Annesley |
| 1958-1959 | Cécile Saint-Jorre | 1991-1992 | Susan Perles |
| 1959-1960 | Beatrice Simon | 1992-1993 | Eva Raby |
| 1960-1961 | Bernard Vinet | 1993-1994 | Frances Ackerman |
| 1961-1962 | Marianne Scott | 1994-1995 | Maria Varvarikos |
| 1962-1963 | Louise Lefebvre | 1995-1996 | Barbara Sauvé |
| 1963-1964 | Louise Lefebvre | 1996-1997 | Beverley Gilbertson |
| 1964-1965 | Eleanor E. Magee | 1997-1998 | Anne Howard |

1998-1999 Jennifer Reeves
1999-2000 Rennie MacLeod
2000-2001 Maria Varvarikos
2001-2002 Dorothy Cameron
2002-2003 Rosemary Cochrane

2003-2004 Sonia Djevalikian
2004-2005 Ann Moffat
2005-2006 Wendy Wayling
2006-2007 Mary Jane O'Neill
2007-2008 Janine West